

LA VIE EN FLEUR

TROISIÈME PARTIE :

CE QU'UNE JEUNE FEMME DU XX^E SIÈCLE
DOIT SAVOIR.

PAR
MARGUERITE CSABA,

Nouvelle édition

Éditions Saint-Remi
– 2010 –

Du même auteur,
aux éditions Saint-Remi :

PREMIÈRE PARTIE :

CE QU'UNE ADOLESCENTE DU XX^E SIÈCLE DOIT SAVOIR

DEUXIÈME PARTIE :

CE QU'UNE JEUNE FILLE DU XX^E SIÈCLE DOIT SAVOIR

TROISIÈME PARTIE :

CE QU'UNE JEUNE FEMME DU XX^E SIÈCLE DOIT SAVOIR

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

PRÉFACE

Il y a trois ans, l'auteur posait la première pierre d'une œuvre littéraire qui par son importance et son utilité se place à un rang tout particulier. Le présent volume, qui est le troisième, met le couronnement à son travail.

Oui, dans un certain sens, ce volume intitulé « *Ce qu'une jeune femme du XX^e siècle doit savoir* » est le couronnement des deux précédents : « *Ce qu'une adolescente du XX^e siècle doit savoir* », « *Ce qu'une jeune fille du XX^e siècle doit savoir* » ; mais il n'en est pas la conclusion. La première étape a été franchie au cours du premier volume, la seconde s'est déroulée dans le deuxième sous la conduite amicale et bienfaisante de l'auteur ; ce troisième tome marque déjà le point d'arrivée et pourtant il reste encore quelques pas à faire dans un quatrième volume qui s'intitulera : « *Ce qu'une mère du XX^e siècle doit savoir* ».

Dans un autre sens aussi on peut parler de couronnement ; car, après avoir traité des problèmes moraux qui se posent pour la jeune fille, l'auteur aborde ici les questions les plus difficiles du grand problème envisagé, les nombreuses questions complexes qui jettent l'inquiétude dans la vie d'une jeune femme.

Si le problème apparaît comme étant de première importance, la façon de le traiter se révèle non moins délicate. En sa qualité de docteur en médecine, l'auteur ne pouvait se dispenser d'aborder des sujets et des détails dont on ne saurait lire l'exposé qu'avec une sainte gravité et un vrai tremblement, avec une émotion qui s'empare de toute créature humaine réfléchie en présence du grand mystère de l'origine de la vie. Le mérite incomparable de ce livre consiste justement dans le tact, la prudence et le respect dont l'auteur, malgré ses connaissances en médecine, a fait preuve au cours de l'exposé des questions les plus délicates. Le sens pédagogique et la conviction profondément chrétienne qui se manifestent à chaque ligne font de cet ouvrage un monument élevé à la gloire de la maternité et de l'enfant.

« Le but suprême du mariage, c'est l'enfant ! L'enfant est chose sainte ! », telle est la double conclusion qui s'en dégage.

L'homme peut remplacer la femme dans tous les domaines, à l'exception d'un seul : le domaine de la mère. Il serait donc tout naturel que la femme tendit par toutes les énergies de sa volonté à réaliser de son mieux une tâche pour laquelle il n'existe aucun remplaçant possible.

De nos jours, la femme ne quitte que trop volontiers le calme silencieux du foyer pour se présenter en concurrente de l'homme dans les luttes de la vie publique. Il y a aujourd'hui des femmes députés, des femmes avocats, des femmes médecins, artistes, professeurs, chauffeurs, agents de police... Dans certaines confessions religieuses, il y a des femmes ministres du culte ; chez les Soviétiques, il y a des femmes soldats. Et pourtant, dans toutes ces professions, l'homme est plus à sa place que la femme et l'humanité pourrait se passer du concours de la femme.

Mais il existe une fonction qui appartient en propre et uniquement à la femme. Celle-ci vient-elle à s'y dérober, il n'y a personne qui puisse prendre sa place et l'humanité est tout simplement condamnée à disparaître. Cette fonction est celle de mère.

Je crois ce livre appelé à remplir une grande mission et à semer de nombreux bienfaits, parce qu'il contribue puissamment à faire aimer le plus beau spectacle que l'on puisse contempler sur terre : celui d'une mère tenant son enfant dans ses bras.

Tihamer Toth,
professeur à l'Université de
Budapest.¹

¹ Mgr Toth est mort prématurément, évêque de Veszprem, après en avoir été pendant quelques mois évêque-coadjuteur. Sa cause de béatification a été introduite récemment.

VOICI LE DOCTEUR

« Voici le Docteur ! » La nouvelle se répand bientôt dans la salle aux blancheurs de neige et tout d'un coup les visages prennent une expression de gravité. Alors apparaît dans l'encadrement de la porte la haute stature du docteur, suivi de ses deux assistants. Le groupe va lentement d'un lit à l'autre, car le médecin a un mot aimable pour chacune des jeunes mères. De temps à autre il sourit avec plus de bienveillance encore et derrière les verres de ses lunettes brille un joyeux regard.

— Je vous félicite, chère madame ! Votre rétablissement avance à pas de géant. Vous avez vraiment lieu d'être satisfaite. Que devient la petite Élisabeth ? Voyons, montrez-la-moi un peu ! ajoute-t-il en se tournant du côté des internes. Quatre d'entre eux se précipitent vers le berceau, tandis que le docteur poursuit : « Vous voilà heureuse d'avoir un si charmant poupon ! Regardez-moi cette belle tête bien formée ! Vous la devez à l'opération césarienne. Ces « petits Césars » ont tous une tête ainsi bien venue. Et comme ce petit bout-là est bien peigné ! Pauvre petit chou, tu ne te doutes guère de quel danger tu étais menacé ! Un peu plus, ton arrivée en ce monde nous coûtait deux vies humaines. Grâce à Dieu, tout va bien. Messieurs, vous mettrez une fleur sur son oreiller, quand on l'apportera à ma conférence. Une petite Élisabeth qui a soutenu si victorieusement sa première lutte en ce monde mérite bien cela, car il y allait de la vie ou de la mort. Et que l'on fasse fête à la maman ! Compris ?

— Bonjour, ma chère enfant. Eh bien ! l'allaitement va tout seul ! J'ai été une fois de plus bon prophète. Aucune crainte à avoir ! Mais impossible de cajoler ce petit monsieur ; il crie à s'époumoner. Demeurons énergique, n'est-ce pas ? Surtout ne pas le bercer, sans quoi votre héritier deviendra un tyran.

Auprès de la voisine le berceau est vide. La pauvre jeune femme fait tous ses efforts pour se contenir et avale ses larmes en silence. Le docteur se penche tout près d'elle et murmure à son oreille sur un ton plein de compassion :

— Ne nous désespérons pas, chère Madame. La prochaine fois, vous aurez vous aussi près de vous un bon gros bébé dans son berceau. En attendant, suivons bien le traitement. C'est promis ? Bon ! Et maintenant, sourions un peu...allons !... Bien !

La voisine n'a pas l'air content ; ses jolis traits sont déformés par un rictus de dépit.

— Les hommes en parlent à leur aise ! Ils font des palabres sur le rôle de la mère pour se dispenser de lui venir en aide. Dites-nous donc plutôt où trouver de quoi élever cinq enfants !

Le visage du docteur se rembrunit un instant. Mais, lorsqu'il eut regardé cette jeune femme aux traits de madone, ses yeux reprirent leur éclat.

Il se vit même obligé de sourire.

— Vous nous quittez dès aujourd'hui après midi, madame Hellenbach ? C'était une joie pour moi de vous voir dans mon service. Mais pour vous aussi tout va comme sur des roulettes. Dieu veuille donner à notre pays beaucoup de mères heureuses de leur sort, c'est si beau une nombreuse famille !

Chères lectrices, j'ai entrepris une tâche lourde et délicate, je le sais. Mais voilà que se présentent à mon esprit de petites scènes comme celles-ci et quantité d'affreux malheurs dus à l'ignorance et à la légèreté, et cela me donne le courage d'aborder des questions accablantes.

Puisse mon petit livre être pour les femmes un guide journalier dans les grandes luttes que les peuples livrent non pas avec des armes, mais avec leur responsabilité ! Puisse-t-il contribuer à réaliser ce souhait : Dieu veuille donner à notre pays beaucoup de mères heureuses !

CHAPITRE I

LA NOUVELLE VIE

*« Ôte les sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte ! »
Exode III, 5.*

1. Que se passe-t-il au juste en moi ?

« Bonjour, Élisabeth. Y aurait-il quelque chose qui n'aille pas ?

— Mais pas le moins du monde ! Quel motif as-tu de le croire ? Tout va très bien. Je suis plus joyeuse que jamais. Cependant les gens débitent tant de sornettes que je ne sais plus ce qu'il faut en croire et je ne me sens aucune envie de grimper aux murs pour tout dévorer.

— Bref, ton état ne laisse rien à désirer ? Tu me parais en excellente forme !

— Oui, tout le monde le dit et les gens qui n'en savent pas la cause veulent à tout prix que je leur explique pourquoi j'ai eu besoin d'une cure. J'ai été toute ma vie une « déficiente » et aujourd'hui je ne me reconnais plus moi-même. Mes nausées ont cessé depuis longtemps, je me sens tout à fait à mon aise et j'ai bon appétit... J'ai même tout lieu de craindre que mon budget alimentaire n'y suffira plus, si cela continue.

— Voilà qui me comble de joie. Puisque tu te sens aussi bien disposée, c'est le signe d'un parfait équilibre physique et moral. Ton cas ne fait que confirmer les dires du docteur, à savoir que la femme saine n'est jamais aussi bien portante que quand elle fait face aux obligations de la maternité. Quelle impression a produit la grande nouvelle sur François ?

— Sur François ? J'ai tout d'abord été presque déçue. J'avais cru qu'il allait sauter de joie, entonner un *Te Deum* ou me serrer sur son cœur et m'embrasser. Mais rien de tout cela. Au contraire, il a pris une mine très grave. À vrai dire, il m'a bien embrassée, mais sans mot dire.

« Eh bien ! et le *Te Deum* ? » lui ai-je demandé. Il m'a répondu que nous le chanterions quand on porterait pour la première fois le petit à l'église. Je ne savais vraiment ce que je devais en penser.

— Que pourrais-tu bien penser, petite sotte ? Il n'est pas donné à toutes les natures d'être expansives. Ne sens-tu pas dans ses paroles une sollicitude pleine d'affection ? Il me paraît prendre tout à fait au sérieux les devoirs de la maternité et apprécier exactement toute leur importance.

— Oui à n'en pas douter. Sa sollicitude redouble d'affection pour moi. Mais je me rappelle souvent une amie dont le mari eut une véritable crise de fureur, lorsqu'il apprit le « cher secret »... Nous nous serions bien passés de cette nouvelle charge, disait-il. Garder la continence pendant le temps de la grossesse était une pure absurdité ! Un homme prenait une femme pour vivre avec elle... et pas plus ! En fin de compte sa belle-mère, elle aussi, lui adressa des reproches : Comment, disait-elle, une femme moderne, une femme du XX^e siècle pouvait-elle être aussi sotte ? Cela passait toute imagination et, en admettant qu'on se fût laissé prendre, il fallait se débrouiller sans attendre qu'il soit trop tard.

— Mais, Élisabeth, peux-tu croire que François ait aussi peu de conscience que le mari de ton amie ? Comment peux-tu seulement le soupçonner de pareille chose ? Ton mari n'a pas été élevé dans les principes du « pur matérialisme ».

— Non, ce n'est pas cela. Je n'ai rien à reprocher à François, mais au premier abord je ne l'ai pas compris. Maintenant je sais qu'il est tout aussi heureux que moi, il m'entoure de précautions. Il est toujours en souci pour nous. Je dis bien pour nous. C'est curieux, vois-tu, qu'il y ait maintenant deux êtres en moi. Je ne sens pas encore le deuxième et pourtant il est là. Je ne puis l'imaginer, je ne puis y croire. Il m'est absolument impossible de me représenter ce qui se passe en moi. Cela ne convient guère à une maman d'être si ignorante, ne crois-tu pas ? Avant mes fiançailles tu m'as donné à lire ton livre intitulé « *Ce qu'une jeune fille du XX^e siècle doit savoir* ». À ce moment je t'ai priée en vain de m'en dire davantage, de m'éclairer sur la vie conjugale. Tu m'as dit que c'était un grand mystère dont il ne convenait pas de souiller la

sainteté par d'inutiles bavardages. Tu avais raison. Si tu m'avais alors renseignée, je ne me serais peut-être jamais mariée et pourtant je suis si heureuse. Je sais maintenant que l'essentiel n'est pas dans les fonctions physiologiques, mais dans les dispositions du cœur. Et cela est affaire tout à fait personnelle. Je te serai toujours reconnaissante de l'attitude si pleine de tact que tu as alors gardée, car grâce à toi j'ai compris de bonne heure que c'est un amour bien pauvre et bien misérable que celui qui n'intéresse que le corps.

« Maintenant je ne veux plus t'interroger sur ces questions ; j'en sais personnellement plus que toi... Inutile de lever un doigt menaçant. Néanmoins il y a des choses que, comme médecin, tu dois connaître mieux que moi ; par exemple la réponse à ces questions : Que se passe-t-il en moi ? Comment prend naissance une nouvelle vie ? Le petit être a-t-il déjà forme humaine ? Et puis, ce qui m'intéresse le plus, à quel moment reçoit-il son âme ? L'a-t-il déjà ou bien la reçoit-il seulement au moment de sa naissance ? Et encore : Comment se passe au juste l'accouchement ? Je n'aurai pas peur, je te le promets.

— T'imaginerais-tu par hasard tout ce qui peut arriver et crois-tu que mon expérience professionnelle me permettra de te dire la vérité ? je n'ai d'autre souci que ton bien. »

Élisabeth m'embrassa sans mot dire, puis s'assit près de moi et m'écouta avec des yeux d'enfant tout grands ouverts comme elle écoutait jadis les contes de fées.

2. Tout d'abord une cellule qui se divise.

« Te rappelles-tu, Élisabeth, ce que je t'ai dit l'autre jour des ovaires ? Il me faut aujourd'hui y revenir en quelques mots. Dans ces glandes, qui ont la grosseur d'une amande, environ 30.000 ovules attendent leur maturité. Toutes les quatre semaines, un ovule y parvient. Les ovaires sont actifs à tour de rôle : ce mois-ci, l'un des ovaires libère un ovule mûr ; le mois suivant, ce sera l'autre. Ainsi, pour une durée de vie moyenne, une femme bien constituée fait parvenir à maturité environ 500 ovules au cours de

35 années de fécondité, c'est-à-dire entre le moment de la puberté et celui du retour d'âge. C'est une chose intéressante, mais au point de vue biologique assez complexe, d'expliquer comment l'enveloppe mûre s'ouvre pour livrer passage à l'ovule et l'envoyer dans l'oviducte ou canal conducteur de l'ovule. Je ne t'en dirai pas plus long aujourd'hui, car la pleine intelligence de ce phénomène suppose des connaissances précises en anatomie. D'une part, ce serait nous entraîner trop loin ; de l'autre, cela est essentiellement l'affaire du médecin. Ce qui est intéressant pour toi, c'est le fait que voici :

L'ovule mûr commence alors à descendre en suivant ce canal qu'est l'oviducte. La plupart du temps, il est absorbé ou expulsé. Mais s'il vient à rencontrer en cours de route le sperme masculin, alors commence la grande merveille de la vie nouvelle.

On est confondu à ne considérer que les dimensions. L'ovule féminin est une petite sphère de 2 à 3 dixièmes de millimètre de diamètre, dans laquelle le spermatozoïde masculin, cellule mince et effilée d'une longueur de 50 à 70 microns (le micron est la millième partie du millimètre), s'engloutit littéralement aussitôt que le contact se produit. Ovule et spermatozoïde s'unissent si intimement qu'ils ne forment plus qu'une seule cellule. C'est de cette cellule microscopique, si petite qu'elle ne peut être vue à l'œil nu, pareille à un petit grain de poussière, que va procéder un nouvel être vivant. En elle, sont déjà mystérieusement contenues toutes les caractéristiques de l'être humain à venir : ses yeux bleus, ses cheveux bruns, sa haute taille et sa large carrure... et même la malicieuse petite fossette qui fait irrésistiblement sourire les grand'mères.

Tu as bien souvent réfléchi devant un noyau de cerise. Il te semblait merveilleux que dans ce petit noyau fût déjà caché un magnifique cerisier avec sa parure printanière de fleurs blanches et les beaux fruits rouges qui se détachent comme des sardines sur le feuillage. Et pourtant, qu'est-ce qu'un noyau de cerise à côté de cette minuscule cellule renfermant toute une destinée humaine ?

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	3
VOICI LE DOCTEUR	5
CHAPITRE I LA NOUVELLE VIE	7
1. Que se passe-t-il au juste en moi ?	7
2. Tout d'abord une cellule qui se divise.	9
3. Quand l'embryon prend-il forme humaine ?	12
4. À quel moment l'âme vient-elle habiter le petit corps ?	14
5. Le mystérieux laboratoire de la vie.	17
6. Les merveilles succèdent aux merveilles.	21
CHAPITRE II GARÇONS OU FILLES	23
7. Les amandes sont-elles bonnes ?	23
8. 50% des nouveau-nés sont des garçons.	25
9. J'ai bien peur que ce soit une fille.	26
10. Maintenant il n'y a plus rien à faire.	28
11. Aie pitié des pauvres martyres !	29
12. Que dit la science au sujet de l'hérédité ?	30
13. Cela ne dépend pas de nous.	34
CHAPITRE III CE N'EST PAS UNE SOLUTION	36
14. L'avenir m'apparaît de plus en plus effrayant.	36
15. Je veux seulement prendre mes précautions.	39
16. Pas sans danger.	40
17. Quelle est la vie qui a le plus de valeur ?	46
18. Préservatifs mortels.	48
19. La femme du facteur est morte.	51
CHAPITRE IV PORTEZ LE FARDEAU L'UN DE L'AUTRE	55
20. La grande découverte.	55
21. La vie humaine ne correspond pas à un type unique.	58
22. Je ne saurais assez te remercier.	60
23. Qu'en pense l'Église ?	61
24. Dieu bénissent ceux qui ont fait cette découverte !	64
CHAPITRE V LA FAUTE DES PÈRES	66
25. On ne choisit pas ses prédispositions natives.	66
26. Comment le savoir ?	68

27. Cela n'a pas d'importance.	71
28. Elle a fait un beau mariage.	75
29. Il n'y a pas de contradiction.	81
30. Ta toilette est irréprochable.	88
CHAPITRE VI QUAND VIENT L'HEURE	92
31. J'ai déjà 30 ans.	92
32. Je n'ai pas assez pratiqué les sports.	95
33. Je m'effraye de mon séjour à la maternité.	97
34. Le sauveur des mères.	99